

Le chat volant

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

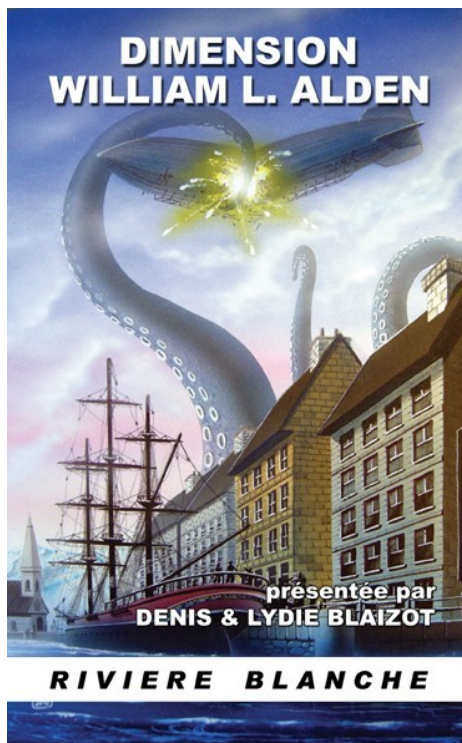


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Cette traduction a été réalisée à partir du texte publié dans The Idler (vol. 10 août 1896) sous le titre Van Wagener's flying cat.

Les moineaux peuvent être des oiseaux très droits, respectables, de la classe moyenne, tant qu'ils restent en Angleterre, mais quand ils émigrent en Amérique, ils ne valent pas mieux que la moyenne de nos classes ouvrières. Il y a dix ou quinze ans, un imbécile a amené un lot de moineaux aux États-Unis, pensant qu'ils allaient tuer tous les vers sur les arbres fruitiers. Ils n'étaient pas dans le pays depuis plus de six mois lorsqu'ils ont décidé qu'ils étaient aussi bons que nos meilleurs oiseaux, et qu'ils considéraient que tuer les vers était un travail dégradant réservé aux merles et aux corbeaux. Ils se sont donc mis à vivre de blé, de fraises et de cerises, et ils se sont multipliés si rapidement qu'ils sont devenus la pire malédiction que l'agriculteur et l'arboriculteur aient jamais connue, à la seule exception du tarif McKinley. Cela montre la folie d'encourager l'émigration des oiseaux, tout comme l'exportation des lapins vers l'Australie a montré la folie de supposer que l'homme en sait plus que la nature sur la bonne répartition des animaux. Il y a maintenant environ dix moineaux pour chaque ver aux États-Unis, et ce dont nous avons besoin plus que tout, c'est d'un type de ver assez gros pour manger les moineaux.

Le professeur Van Wagener et moi discutons un jour de la question des moineaux, et je me plaignais de l'inefficacité du chat américain. Nos chats sont à peu près aussi éveillés que tous les chats monarchiques que vous pouvez produire, mais ils ne peuvent pas attraper un seul moineau. J'ai connu des chats ambitieux qui se sont mis en tête d'attraper des moineaux, et qui ont dépéri jusqu'à n'être plus que des squelettes, et sont morts de faiblesse, à force de guetter les

moineaux de l'aube à la nuit tombée, sans jamais arriver à en approcher un à moins de trois mètres. En règle générale, je n'ai pas beaucoup de sympathie pour les chats, mais le langage insultant que les moineaux utilisent lorsqu'ils voient un chat se coucher pour eux, et la façon dégradante dont ils volent juste au-dessus de la tête du chat, ou peut-être le frappent sur la queue avec leurs ailes, est plus que ce qu'un chat peut supporter.

— Le problème, dit Van Wagener, c'est que le chat n'est pas un animal volant, alors que le moineau l'est. L'élément natif du moineau est l'air, et vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'un chat attrape un moineau tant que le chat ne peut pas voler.

— C'est assez vrai, dis-je, mais cela ne nous aide pas à sortir de notre difficulté. Les chats n'ont pas été créés avec des ailes, et ni vous ni moi ne pouvons inventer un nouveau modèle de chat capable de voler et d'attraper des moineaux en plein vol.

— Ne soyez pas si sûr de cela, dit le professeur. La science a amélioré tout ce sur quoi elle a mis la main, et je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas améliorer les chats. Un chat volant répondrait à un grand besoin du public, car il tuerait les moineaux aussi facilement que les souris. J'ai presque envie de tenter l'expérience d'inventer un chat volant.

— Quand vous aurez terminé votre chat volant, prévenez-moi et je viendrai le voir voler. Ensuite, si vous cherchez à améliorer les animaux, vous inventerez peut-être un chat qui pourra chanter comme un rossignol. Le style actuel de chant chez les chats est honteux. Ils n'ont pas plus de perception de la musique qu'un Chinois.

— Vous ne faites que montrer votre ignorance, colonel, dit Van Wagener, lorsque vous ridiculisez la science. Donnez-moi six semaines, et je vous promets de vous montrer un chat volant. Je ne dis pas positivement que le chat volant

exterminera tous les moineaux, car ce serait une commande assez importante ; mais je dis qu'il volera, et qu'il provoquera chez les moineaux la pire frayeur qu'ils aient jamais eue.

Eh bien, le professeur s'est mis au travail, et d'après ses entretiens quotidiens avec son chat, et les égratignures qui en résultaient et qui agrémentaient son bon vieux visage scientifique, j'ai jugé qu'il faisait de son mieux pour réaliser un chat volant. Avant que les six semaines ne se soient écoulées, il m'a envoyé un mot m'invitant à venir chez lui le lendemain à deux heures de l'après-midi pour voir le premier chat volant authentique qui ait jamais été inventé. Je n'ai pas besoin de dire que j'y suis allé. J'avais assisté à la naissance de douzaines d'inventions de Van Wagener, et j'avais généralement constaté que la présence d'un homme expérimenté dans le traitement des accidents était très utile, en ce qui le concerne.

Je trouvais Van Wagener assis dans sa bibliothèque avec le chat le plus découragé que j'aie jamais vu. Dès qu'il me serra la main, le professeur se lança dans une description de sa nouvelle invention.

— Vous savez, colonel, me dit-il, ma méthode en tant qu'inventeur, c'est de me demander ce dont on a besoin pour un objectif particulier, puis de répondre à ce besoin. La plupart des gens pensent qu'un inventeur a des idées qui lui viennent tout d'un coup, d'une manière surnaturelle, mais c'est une absurdité. L'invention est un métier comme un autre, et tout homme intelligent peut l'apprendre. Quand j'ai vu que la raison pour laquelle les chats n'attrapent pas les moineaux est qu'ils ne peuvent pas voler après l'oiseau, j'ai compris que ce qu'il fallait, c'était un chat volant, et j'ai commencé à en inventer un. J'ai ici un petit ballon. Je le fixe à mon chat, et quand il est gonflé, il supporte le poids du chat dans l'air. Ensuite, vous voyez cette paire de roues à aubes ? Elles doivent être fixées, une de chaque côté du chat, et doivent être

actionnées par un petit moteur électrique. Le ballon fait flotter le chat, et les roues à aubes le propulsent. Pour diriger le chat, je fixe un morceau d'étain plat à l'extrémité de sa queue. Lorsqu'il aperçoit un moineau, son instinct lui fait balancer sa queue d'un côté à l'autre, et son attention étant fixée sur la capture de l'oiseau, il remue inconsciemment sa queue de manière à se diriger directement vers lui. Tout compte fait, je suis très fier de cette invention. Elle est simple et efficace, c'est-à-dire quand la météo est calme, car bien sûr mes roues à aubes ne propulseront pas le chat contre le vent. J'ai d'abord essayé de doter le chat d'ailes, mais il a été impossible de lui apprendre à s'en servir. Femme mise à part, un chat se soucie moins de la science que n'importe quel autre animal, et il est impossible de lui apprendre à s'intéresser à une invention qui n'est conçue que pour lui. Quoi qu'il en soit, le jour viendra où les chats volants seront aussi communs que les chats ordinaires, et lorsqu'ils seront habitués à voler, ils s'adonneront à ce sport aussi gentiment qu'ils le font maintenant pour attraper des souris. Maintenant, Colonel, si vous êtes prêt, nous allons équiper le chat pour le vol, et nous verrons quel effet il produit sur les moineaux de mon jardin.

Ce n'était pas une tâche facile de préparer le chat de Van Wagener. Il donna des coups de pattes et feula de toutes ses forces, et griffa plusieurs fois les mains du professeur. Il y avait toute une bande de moineaux au milieu de la cour, formant une sorte de cercle autour de deux chats qui se battaient, et à la façon dont chaque moineau piaillait à tue-tête, il était clair que des paris importants sur le combat étaient en cours. Lorsqu'ils ont vu Van Wagener et son chat, ils s'envolèrent naturellement vers l'avant-toit de la maison, où le débat reprit. Van Wagener emmena son chat volant à l'extrémité de la cour, et après lui avoir montré les moineaux sur le toit de la maison, et l'avoir exhorté à les rassembler, il le lança dans les airs.

Le chat s'éleva lentement, en donnant des coups de patte et en miaulant, jusqu'à ce qu'il soit à peu près au niveau de l'avant-toit. Les moineaux étaient tellement occupés à se disputer qu'ils ne faisaient pas attention à lui, et quand il vit qu'il y en avait au moins vingt rassemblés, son désir de les atteindre lui fit oublier momentanément son ballon et ses roues à aubes. Il donna un coup de queue, comme le font les chats lorsqu'ils sont prêts à tuer, et, comme le professeur l'avait prédit, cela eut pour effet de le diriger vers les moineaux. Ses roues à aubes fonctionnaient régulièrement et sans à-coups, et bien qu'elles ne soient pas assez grandes pour lui donner une grande vitesse, elles le portaient efficacement à travers la cour. Van Wagener était en extase. Il me mit au défi de trouver le moindre défaut à son chat volant, et lorsque j'admis franchement que cela semblait être un succès complet, il sembla l'homme le plus heureux de New Berlinopolisville. Le chat volait si lentement et si silencieusement qu'il était à moins de deux mètres des moineaux avant qu'ils ne le voient. Lorsqu'ils aperçurent ce nouvel et surprenant animal, ils furent les oiseaux les plus effrayés qu'on ait jamais vus en dehors d'une de ces soi-disant familles heureuses, où une demi-douzaine d'oiseaux, paralysés par la peur, sont enfermés dans une cage avec un chat empoisonné au chloral, et où le public est invité à considérer l'exposition comme un spécimen de ce qui se passera habituellement lorsque le millénaire aura fait son œuvre. Ces moineaux s'égayèrent en tous sens, furieux, et mirent le cap sur une région éloignée de l'Illinois. Je ne crois pas qu'un seul d'entre eux ait cessé de voler avant d'avoir mis au moins trente miles entre eux et le chat volant de Van Wagener.

— Maintenant, vous voyez, dit le professeur, combien mon invention est un succès total. Mon chat volant attrapera les moineaux et les tuera, ou bien il les fera fuir hors du pays. Dans les deux cas, le grand problème des moineaux est résolu.

Cela ne fait aucune différence pour moi, en tant que citoyen américain patriote, que tous les moineaux britanniques du pays soient tués ou qu'ils soient chassés vers le Canada. En y réfléchissant, je préférerais ce dernier résultat, car le fait de chasser les oiseaux européens monarchiques de notre pays bien-aimé sera une leçon de chose dans l'application de la doctrine Monroe, qui sera d'un immense bénéfice pour la nation.

Le professeur, en tant que scientifique excentrique, était naturellement aussi un politique fantasque, et il était plus qu'aux deux tiers fou au sujet de la doctrine Monroe, à laquelle, soit dit en passant, tous les fous des États-Unis croient unanimement et qu'ils vénèrent. Quand le professeur se mis à parler de la doctrine Monroe, il oublia tout le reste, et il avait complètement oublié son chat volant quand M^{me} Van Wagener se pencha par la fenêtre du deuxième étage et lui conseilla de louer une salle s'il voulait faire un discours politique. C'était une femme très sarcastique, et son mépris pour les opinions politiques de son mari était encore plus grand que son mépris pour ses réalisations scientifiques. Elle s'apprêtait à poursuivre ses remarques sur le discours politique du professeur, lorsqu'elle poussa soudain le cri le plus affreux que j'aie jamais entendu de la bouche d'une femme, bien que je me sois trouvé une fois dans une pièce remplie de femmes fortes d'esprit pendant qu'une souris gambadait sur le sol. M^{me} Van Wagener pensait que sa dernière heure était venue, à en juger par ses cris, mais, comme j'avais une vue complète de ce qui se passait, je savais que c'était seulement le chat qui s'approchait d'elle. Ayant manqué les moineaux, le chat se retourna pour voir ce qu'ils étaient devenus, et juste à ce moment-là, M^{me} Van Wagener, ayant inconsciemment mis sa tête à la portée de l'animal, ce dernier jugea que l'occasion d'atterrir était arrivée, et se posa sur le dessus de la tête de M^{me} Van Wagener.

N'importe quelle femme, ne sachant pas que son mari avait inventé un chat volant, aurait supposé, lorsqu'un monstre aux griffes acérées et doué d'un talent indéniable pour le langage grossier, venait de se poser sur sa tête, que rien de moins que le serpent de mer, ou les dragons volants mentionnés dans l'Écriture, venait de l'attaquer. Avec la colère de la bête, son envie de se libérer de son appareil volant et son anxiété à l'idée d'être en règle avec la race humaine, elle fit plus avec les cheveux de cette pauvre femme en cinq minutes que n'importe quel autre chat n'aurait pu le faire en une bonne demi-heure. Le professeur essaya d'expliquer que ce n'était que le chat, et supplia sa femme de ne pas casser l'appareil volant. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'il devait secourir sa femme, jusqu'à ce que je le prenne par les épaules et le fasse monter à l'étage. Je ne veux pas que vous pensiez un instant qu'il n'était pas désireux d'aider sa femme, mais il avait tellement l'habitude de voir les choses d'un point de vue scientifique qu'il oublia que pendant qu'il expliquait les choses, M^{me} Van Wagener pouvait être griffée à tel point qu'elle ne serait jamais reconnue par son ami le plus proche. Lorsqu'il comprit qu'elle avait besoin de son aide, il se précipita à l'étage et réussit à attirer sur lui l'attention du chat. C'est alors que je dus venir à la rescousse, car le professeur n'ayant pas assez de poils pour intéresser le chat, il consacra ses efforts à embellir son visage, et si je n'avais pas réussi à l'arracher et à le jeter par la fenêtre, il lui aurait arraché les yeux, ou en tout cas abîmé son nez. Son ballon avait éclaté pendant son entrevue avec M^{me} Van Wagener, et par conséquent, lorsque je le jetais par la fenêtre, il heurta le sol assez violemment et fit voler en éclats les roues à aubes. Nous ne l'avons jamais revu, mais de temps à autre, les journaux faisaient état d'un étrange animal à la queue scintillante qui hantait le bas de l'Illinois. Vous voyez, le chat ne pouvait pas se débarrasser du morceau d'étain, et il n'était naturellement

pas disposé à se montrer dans ce qu'il considérerait comme une robe disgracieuse.

M^{me} Van Wagener fit la paix avec son mari à condition qu'il fasse la promesse solennelle de ne plus jamais avoir affaire à des chats volants. Je considère qu'elle a eu tort d'agir ainsi, car l'invention de Van Wagener était destinée à être un succès. S'il avait été autorisé à la réaliser, les chats volants seraient devenus aussi communs que les chauves-souris, et tous les moineaux des États-Unis auraient émigré. Si je ne cautionnais pas l'utilisation des inventions d'autrui, je me lancerais moi-même dans la fabrication de chats volants ; et je crois qu'Edison entendra un jour parler de l'expérience de Van Wagener, qu'il inventera immédiatement un chat volant et qu'il passera le reste de sa vie à essayer de faire fonctionner son invention.